

COMPTE RENDU DÉFINITIF DE LA NEUF CENT SOIXANTIÈME
SÉANCE PLÉNIÈRE

tenue au Palais des Nations, à Genève,
le jeudi 17 juin 2004, à 10 h 20

Président: M. Suren BADRAL (Mongolie)

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais): Je déclare ouverte la 960^e séance plénière de la Conférence du désarmement.

Je tiens d'emblée à vous remercier de m'avoir accordé votre confiance en me demandant de présider la séance plénière d'aujourd'hui, la dernière séance plénière à se tenir sous la présidence de la Mongolie. Comme vous le savez, mon ambassadeur est absent et, conformément au règlement intérieur, je présiderai la séance.

Un seul orateur est inscrit sur ma liste aujourd'hui mais, avant de lui donner la parole, permettez-moi de dire quelques mots. Je souhaiterais, au nom de mon ambassadeur, faire mes adieux à notre éminent collègue, l'Ambassadeur Carlos Miranda, qui quittera prochainement Genève après son tour de service comme Représentant de l'Espagne à la Conférence du désarmement.

L'Ambassadeur Miranda a rejoint la Conférence en 2001. Au cours de son mandat, il a représenté son gouvernement en faisant preuve d'une autorité, d'une élégance et de talents de diplomate remarquables. Il a toujours participé activement aux efforts visant à donner un nouveau souffle à la Conférence et nous avons tous tiré parti de sa sagesse, de sa clairvoyance et de sa compréhension des préoccupations des autres États en matière de sécurité. En 2002, l'Ambassadeur Miranda a représenté la présidence de l'Union européenne à la Conférence et s'est acquitté de ses fonctions avec dévouement et un don unique pour la diplomatie.

Au nom de la Conférence et à titre personnel, je souhaite à l'Ambassadeur Miranda et à sa famille beaucoup de succès et de bonheur.

Je donne maintenant la parole à l'Ambassadeur Miranda avant qu'il ne nous quitte.

M. MIRANDA (Espagne) (traduit de l'espagnol): Monsieur le Président, permettez-moi tout d'abord de vous féliciter pour votre accession à la présidence de la séance d'aujourd'hui, de la séance plénière et de la séance plénière informelle que nous tiendrons ensuite. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir transmettre à votre ambassadeur mes félicitations pour l'efficacité et la dignité dont il a fait preuve dans ses fonctions de Président au cours des dernières séances.

C'est aujourd'hui la dernière fois que je participe à une séance plénière officielle de la Conférence du désarmement puisque je suis appelé à d'autres fonctions. J'éprouve en ce moment des sentiments contradictoires. D'une part, j'attends avec beaucoup de plaisir et d'impatience d'exercer mes nouvelles fonctions et, d'autre part, je ressens une grande tristesse à quitter non seulement Genève et la Suisse, qui nous ont accueillis et traités, ma famille et moi, avec beaucoup d'hospitalité, mais aussi la Conférence. Je regrette de la quitter non pas par cynisme ou masochisme mais parce que les quelque trois années que j'ai passées à Genève ont été pour moi très instructives et cela a été un honneur de traiter de questions de sécurité et de désarmement avec tous ceux qui participent aux réunions de la Conférence, quel que soit leur rang ou leur nationalité. Les qualités humaines et professionnelles de tous les membres de la Conférence ont sans aucun doute atténué la tristesse que je ressens en voyant comment cette conférence continue de sombrer dans un coma apparemment irréversible, malgré les nombreux efforts déployés pour relancer ses travaux de fond. Ce sont les qualités humaines et professionnelles des membres de la Conférence qui me rappelleront avec nostalgie le temps que j'ai passé à

participer aux travaux de celle-ci et je me souviendrai également avec nostalgie des amis que je laisse ici mais que j'espère revoir un jour.

Pour ce qui est de la Conférence, j'espère que les efforts qui sont constamment déployés pour lui donner un nouvel élan et qui ne laissent pas de place au découragement porteront leurs fruits dès que possible. Ceux qui tentent de contrarier la réalisation de cet objectif font fausse route, car la sécurité n'est plus seulement nationale, elle est aussi collective et interdépendante, et cette conférence est un instrument important pour conclure des accords multilatéraux qui contribueront à renforcer notre sécurité.

Tout en souhaitant beaucoup de succès à ceux qui restent à la Conférence, je veux rappeler que ma délégation et mon pays ont œuvré toutes ces années avec le désir sincère de contribuer à relancer les travaux de fond de la Conférence, d'où le soutien réaliste de mon pays à la proposition des cinq Ambassadeurs. Ma collaboratrice et la personne qui me remplacera poursuivront notre mission.

Les séances plénières informelles que nous tenons sur des points de l'ordre du jour sont incontestablement très importantes et utiles et je tiens à féliciter à nouveau tous ceux qui nous ont aidés. Cet effort devrait déboucher sur une nouvelle évolution, qui nous permettrait de négocier et de traiter certains points.

Je voudrais également évoquer le plaisir que j'ai éprouvé au cours du premier semestre de 2002 à m'exprimer devant cette instance au nom de la présidence de l'Union européenne. L'Union vient juste de s'agrandir et entre dans une nouvelle phase importante qui lui permettra de se renforcer encore plus, notamment dans les domaines qui intéressent la Conférence. Il suffit de regarder ce qu'était l'Europe en 1956, au moment de la signature du Traité de Rome, et ce qu'elle est aujourd'hui, pour comprendre qu'elle a un destin manifeste qu'elle suivra inexorablement en dépit des eurosceptiques en Europe et ailleurs. La création d'une Union européenne solide et unifiée qui renforce ses compétences, tout en étant consciente de ses liens historiques et actuels particuliers avec les autres régions et pays du monde, constitue et constituera de plus en plus une contribution importante à la paix sur le continent européen et dans le monde entier.

Pour des raisons indépendantes de ma volonté, je n'ai pu faire mes adieux hier à mes collègues du Groupe occidental. Je leur demande de bien vouloir me pardonner et je veux qu'ils sachent que j'ai toujours apprécié la franchise de nos échanges et le bon esprit qui règne dans ce groupe. Avant de partir, je tiens également à remercier M. Ordzhonikidze et l'Ambassadeur Román-Morey pour le dévouement, l'efficacité et l'amabilité de tous les services de l'Office des Nations Unies à Genève, sans oublier les services de traduction et, en particulier, les interprètes.

Je vais donc quitter la salle Francisco de Vitoria et ses fresques, réalisées par un autre Espagnol, Sert, avec le sentiment d'avoir accompli mon devoir, tout en regrettant de ne pas avoir vu nos efforts couronnés de succès, mais en espérant que ceux qui restent y parviendront.

Pour conclure, Monsieur le Président, je souhaite également vous remercier pour les aimables paroles que vous m'avez adressées en début de séance.

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais): Je vous remercie Monsieur l'Ambassadeur. J'espère que vous continuerez à suivre les travaux de la Conférence et à y participer, où que vous soyez. Votre savoir-faire nous sera aussi précieux qu'auparavant.

Aucun autre orateur n'étant inscrit sur la liste, je voudrais savoir si quelque autre délégation souhaite prendre la parole à ce stade. S'il n'y a pas d'autre orateur, nous passons à l'examen du point suivant.

J'invite maintenant la Conférence à prendre une décision, sans un examen préalable en séance informelle, sur la demande de participation à ses travaux émanant du Liban, État qui n'est pas membre de la Conférence et qui a demandé le statut d'observateur. S'il n'y a pas d'objection, nous procéderons ainsi. La demande du Liban figure dans le document CD/WP.534/Add.6. J'espère que vous disposez tous d'exemplaires du document.

En l'absence d'intervention sur ce point, puis-je considérer que la Conférence décide d'inviter le Liban à participer à ses travaux conformément au règlement intérieur?

Il en est ainsi décidé.

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais): S'agissant du calendrier des réunions de la semaine prochaine, je rappelle que, conformément à la décision relative à l'amélioration et à l'efficacité du fonctionnement de la Conférence du désarmement figurant dans le document CD/1036, la Conférence a prévu de tenir deux séances plénières la semaine prochaine. Toutefois, le secrétariat m'a informé qu'aucun orateur n'est inscrit à ce stade pour la semaine prochaine. S'il n'y a pas d'objection, je propose donc à la Conférence de ne tenir qu'une séance plénière la semaine prochaine, à savoir le jeudi 24 juin 2004.

En l'absence d'objection, je considérerai que la Conférence veut agir ainsi.

Il en est ainsi décidé.

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais): Puisqu'il s'agit de la dernière séance plénière sous la présidence de la Mongolie, je saisis cette occasion pour souhaiter à mon successeur à la présidence, l'Ambassadeur Omar Hilale du Maroc, tout le succès possible pendant son mandat.

Avant de clore la séance formelle, je souhaiterais faire une déclaration générale au nom de mon ambassadeur sur l'expérience que nous avons acquise au cours de la présidence de la Mongolie.

Alors que la Mongolie parvient au terme de son mandat de président de la Conférence du désarmement, je souhaite partager avec vous, au nom de mon ambassadeur, quelques réflexions d'ordre général.

Au cours des quatre semaines de sa présidence, mon ambassadeur a tenu d'intensives consultations bilatérales avec la plupart de ses collègues. Elles ont été une excellente occasion d'apprendre et de réfléchir. Mon ambassadeur vous remercie tous pour votre soutien amical et votre ouverture d'esprit lors de l'échange de vues.

L'initiative la plus féconde de ces dernières semaines a été toutefois l'organisation de séances plénières informelles. Cette nouvelle initiative lancée et mise en œuvre par les présidents successifs, les Ambassadeurs de Malaisie, du Mexique et de Mongolie, et qui se poursuivra avec l'Ambassadeur du Maroc, a été un très bon exercice de renforcement de la confiance, pour reprendre les propos de l'Ambassadrice Jackie Sanders. La Conférence n'avait pas eu de délibérations aussi actives et ciblées depuis 1998.

Vous vous souviendrez peut-être que la Présidente de la Conférence, l'Ambassadrice de Malaisie, M^{me} Rajmah Hussain, a déclaré dans son discours de clôture le 11 mars 2004: «J'ai découvert avec horreur qu'il y a beaucoup de méfiance et d'incompréhension...».

Telle était l'atmosphère dans laquelle nous avons entamé nos travaux en début d'année. Aujourd'hui, après six séances informelles de la Conférence, y compris celle que nous tiendrons ce matin, l'ambiance est plus détendue. L'horreur n'est plus de mise, du moins je l'espère. Nous nous comprenons mieux les uns les autres. Nous sommes plus au clair sur l'évolution des positions depuis 1998 et sur les nouvelles priorités de nos membres aujourd'hui en matière de politique de désarmement.

Une nouveauté a également été introduite. À l'initiative de l'Ambassadeur François Rivasseau, nous avons eu la possibilité d'entendre l'exposé détaillé d'un expert. Cet air frais sera forcément très bénéfique pour notre santé, la santé de cet organe.

Ensemble, nous avons fait un pas en avant. Nous avons su rétablir, au moins en partie, notre confiance mutuelle. Cela signifie qu'à l'avenir, si nous nous heurtons à des obstacles qui nous obligent à revenir en arrière, nous nous retrouverons au pire au point où nous en sommes maintenant et non à la situation qui prévalait avant 2004.

Bien sûr, la communauté internationale exige beaucoup plus de nous. Même l'époque de la guerre froide n'était pas aussi imprévisible qu'aujourd'hui. La situation est devenue plus préoccupante. Comme l'Ambassadeur Miranda l'a dit, la Conférence sombre dans un coma irréversible mais nous voulons croire qu'elle parviendra à s'en sortir.

L'initiative «Des atomes pour la paix» lancée il y a 50 ans par le Président Eisenhower, alors largement saluée, est aujourd'hui devenue source de problèmes. Nous devons proposer une contre-initiative que je surnommerais «Les atomes en paix».

Dans notre société de plus en plus mondialisée, il nous faudra faire la lumière sur les activités cachées.

Le rôle de la Conférence dans cette entreprise est devenu plus important que jamais.

Si la Conférence du désarmement ne parvient pas à réaliser des progrès tangibles dans l'adoption et l'application de son programme de travail, nous serons dans une position de désaccord multilatéral. Lorsque les nations ne se respectent pas et ne parviennent pas à conclure des arrangements de sécurité à l'amiable, le multilatéralisme échoue et laisse place au bilatéralisme voire l'unilatéralisme.

Lorsque les nations ne parviennent pas à se mettre d'accord, ne coopèrent pas et font preuve d'hostilité, l'histoire tend à produire des superpuissances. Tel était le cas de la Mongolie de Gengis Khan.

En d'autres termes, nous devons choisir entre deux voies, l'une consistant à accepter une superpuissance ou un groupe de telles superpuissances, l'autre à renforcer les mécanismes multilatéraux de gestion des affaires mondiales, en particulier dans le domaine du désarmement.

Tout en saluant le travail de nos prédécesseurs et, à l'avance, celui des présidents à venir, j'invite les six Ambassadeurs qui présideront la Conférence en 2004 à travailler ensemble pour étudier et analyser les faits nouveaux qui se sont produits au sein de la Conférence et à l'extérieur au cours de leur présidence. Ils pourront peut-être formuler d'autres propositions novatrices, qui n'atténueront pas l'importance de l'initiative des cinq Ambassadeurs. À mes yeux, l'innovation n'est jamais un mal.

Mon ambassadeur fera tout son possible pour appuyer cette entreprise car la Mongolie, en tant que petit pays ne possédant pas l'arme nucléaire, a toujours été active en matière de désarmement.

Je ne saurais conclure sans remercier l'Ambassadeur Mine et l'Ambassadeur Rivasseau d'avoir salué le statut d'État exempt d'armes nucléaires de la Mongolie.

Je remercie sincèrement le secrétariat, le personnel du Département des affaires de désarmement et les interprètes pour le remarquable appui professionnel qu'ils ont prêté à la Mongolie au cours de sa présidence. Étant donné que nous sommes une petite mission, nous n'aurions pu remplir nos fonctions à la présidence de la Conférence sans l'aide quotidienne de M. Enrique Román-Morey, M. Jerzy Jaleski et leurs collaborateurs, à qui je veux dire ma sincère gratitude.

Ainsi s'achèvent nos travaux pour aujourd'hui.

Conformément à notre calendrier, après une brève suspension de séance, la Conférence tiendra une séance plénière informelle pour examiner le point 6 de l'ordre du jour, intitulé «Programme global de désarmement». Conformément à l'usage, cette séance sera ouverte aux seuls États membres de la Conférence et États observateurs.

La prochaine séance plénière de la Conférence se tiendra le jeudi 24 juin 2004, à 10 heures, dans cette salle, et sera suivie d'une séance plénière informelle sur le point 7 de l'ordre du jour, intitulé «Transparence dans le domaine des armements».

La séance est levée à 10 h 45.
